



Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"

*Compilations de données et de textes
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

MONTROND

A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques

- ① Château-fort et bourg ceints de murs
 - ② Passage de l'ancienne voie impériale et royale qui venait de Poligny
(aujourd'hui Nationale 5)
 - ③ Voie venant de Salins, appelée "vie blanche" dans la forêt des Moidons et "chemin saunier" (sans doute ancienne route du sel) franchissant la côte de Lheute
 - ④ Ancien chemin de desserte locale entre Crotenay et Besain
 - ⑤ Grotte de la Margot au lieu-dit "la Combe des Vaux Moidons" : découverte de nombreux tessons gallo-romains et de tuiles, d'une clochette en bronze, d'une boucle en fer, d'une boucle en bronze et d'une rondelle en os
 - ⑥ Plusieurs levées de terre parallèles (L = 50 m environ ; l = 2 m à leur base) au "Champ du Feu", près de Molain, à proximité de plusieurs dolines aménagées
 - ⑦ Débris de "poterie verte", morceaux de ferrures, deux lames de faucilles, un morceau de tuile antique découverts au lieu-dit "Vie-Croisée"
du site précédent, près de la RD 27 (alt. ± 490 m)
- Tumulus découverts en 1874
 - Présence protohistorique
 - Prieuré de Vaux fondé au XIII^{ème} siècle

Les numéros renvoient à des localisations sur cartes

B - Sources bibliographiques

| | |
|---------------------|---|
| Anonyme | Notes du Montrond - Manuscrit anonyme non daté |
| Collectif | Guide du Jura (1968) |
| LE HALLE Guy | Histoire des fortifications en Franche-Comté et pays de l'Ain (1991) |
| MEYER A. | Les passages de Lheute entre le col de Mirebel et le col de Montrond - Manuscrit non daté |
| ROTHER Marie-Pierre | Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001) |
| ROUSSET Alphonse | Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - Département du Jura (1853-1858) |

C - Extraits de textes publiés

Ce site correspond, comme celui de Mirebel, à un col traversant la côte et dû à des failles. En dehors de la forêt à laquelle il a donné son nom, il mérite une mention particulière pour le donjon médiéval qui domine la localité. Bâti au sommet d'une motte naturelle, à l'extrémité nord de l'arête rocheuse de la côte de l'Heute, le château fut détruit à la fin du XV^{ème} siècle. Avec ses 13 m de côte, une vingtaine de mètres de haut, des murs de 2.5 m d'épaisseur, le donjon de Montrond est un bel exemple de l'architecture militaire du XIII^{ème} siècle. La porte, accessible par une échelle, était située en hauteur et chaque mur avait une fenêtre conçue pour assurer une protection contre le tir.

Le Guide du Jura



Lorsque les Romains pénétrèrent dans la Séquanie et s'avancèrent dans la direction de l'est, ils rencontrèrent des bois de plus en plus épais, de plus en plus étendus. A peine eurent-ils franchi les monts de Poligny, qu'ils se trouvèrent au milieu d'immenses forêts se prolongeant presque sans interruption jusqu'au Randenberg, près de la ville actuelle de Chaffouse, vers le territoire des Rauraci. Les forêts de Moidon, sylva meduana, de la Faye, étendaient leurs ombrages tout à l'entour du Mont-Rond. Peuplées surtout de chênes et de hêtres, les habitants de la contrée y entretenaient une multitude innombrable de porcs, dont la chair salée s'exportait depuis Salins dans toutes les parties de la Gaule, en Italie et en Grèce. L'imagination populaire, amie du merveilleux et gardienne des anciennes croyances druidiques, a fait de ces bois le théâtre de mille aventures. Les

paysans croyaient entendre le bruit du cor et de la meute du chasseur nocturne connu sous le nom de prince Belin. Puis tout à coup ils voyaient tomber morts à terre, des sangliers, des daims, des cerfs frappés par son invisible épieu. Une légende semblable avait lieu dans la forêt des Ardennes. Les fées aimaient à séjourner dans les tours du château de Montrond. Le brave Dole y rencontra, dit-on, plus d'une fois Mélusine sous la forme d'une vouivre. S'étant avancé un jour pour s'emparer de son trésor, il fut poursuivi par ce serpent de feu jusqu'au bas de la colline et ne fut délivré que par le secours de Notre-Dame, à qui sa reconnaissance érigea bientôt un monument. On a observé, dans les forêts de Moidon et de la Faye, des tumulus et des tombelles gauloises, surtout dans les lieux dits *au Tertre*, *à la Motte* et *au Champ de la Mort*. Des chemins très anciens, et probablement d'origine celtique, sillonnaient le territoire pour se diriger sur Poligny, Grozon et Salins. L'un d'eux, appelé *la vie Blanche* ou *le chemin des Allemands*, traversait la forêt de Moidon. Un autre est appelé *la vie Etroite*.

Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1856)



364 - Montrond (alt. 530-660 m ; 25,32 km²)

Commune située au sud-est de la Forêt des Moidons, traversée par la chaîne de l'Heute qui sépare le Plateau de Lons-le-Saunier (à l'ouest) du plateau de Champagnole (à l'est) et surplombe la vallée de l'Angillon. Montrond se trouve aux confins de plusieurs forêts : celle des Moidons au nord-ouest, celle de l'Heute au sud-ouest et celle de Fay au sud-est. "Le sol, montagneux et peu fertile, ne rend que cinq fois la semence." : A. Rousset, 1853-1858, 4 [1856], p. 372.

Montrond est situé sur une voie très ancienne appelée *Vie de Salins*, "dont le père de Désiré Monnier reconnut l'existence en 1807 et 1808, sur le territoire de Pont-du-Navoy" : Anonyme, Annales anciennes, dans A.J., 1876, p. 89.

⑤ Au lieu-dit *la Combe des Vaux Moidons*, se trouve la grotte de la Margot (alt. ± 590 m) s'ouvrant au sud-est, à la base d'une falaise qui jalonne la Combe des Vaux Moidons. Des fouilles de sauvetages effectuées en 1980-1982 par D. Vuillat et en 1986 par P. Pétrequin amenèrent la découverte de nombreux tessons gallo-romains, de tuiles, d'une clochette en bronze, d'une boucle en fer, d'une boucle en bronze et d'une rondelle en os : D. Vuillat. La grotte de la Margot à Montrond, Besançon, S.R.A. de Franche-comté, 1982 ; - P. Pétrequin. Montrond (Jura) : grotte de la Margot, sauvetage programmé 1986, Besançon, S.R.A. de Franche-Comté, 1986; I. Dard, 1998, II, F.43, pi. 34, pi. LVII-LVIII.

⑥ 3* Au Champ du Feu, près de Molain, J. Aubert a repéré au cours d'une prospection aérienne à proximité de plusieurs dolines aménagées, "plusieurs levées de terre parallèles de 50 m environ de longueur et de 2 m de large à leur base" : J. Aubert, 1985 p. 53-54, 1 plan d'interprétation. S'agirait-il d'une ferme indigène ? : N. Vallin, 1998, p. 135-136 n 68, 1 plan d'interprétation.

⑦ 4* A l'ouest du château, au lieu-dit Vie-Croisée, outre une défense de jeune sanglier, des débris de "poterie verte", des morceaux de ferrures et deux lames de faucilles rongées par la rouille, a été découvert un morceau de tuile antique : B.S.A.S.A. Poligny, 1863, p.59.

5* Ch. Toubin signale en 1874 des tumulus sur la commune de Montrond : Ch. Toubin, 1875, p. 9; • E. Chantre, Cl. Savoye, 1904, p. 30.

6* Des monnaies gauloises figurant un cheval ont été découvertes en 1858 par le maire d'Ardon : elles sont actuellement perdues : D.A.G., II, p. 253 (repris par L. Jeunot, 2000, p.

21).

Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)



LES PASSAGES DE MONTROND

Il y a d'abord le passage au Nord de la TOUR de MONTROND, qui accueille la voie au plus grand trafic, la Nationale 5. Elle fut dans le passé, impériale et royale, mais en deçà, les auteurs et les cartes anciennes en font irrégulièrement mention. De Poligny son tracé passait par Chamole et Molain. Beaucoup plus citée était la voie venant de Salins, appelée "vie blanche" dans la forêt des Moidons et "chemin saunier" après avoir passé de l'Ouest à l'Est de Lheute en franchissant le Col Sud de MONTROND. Nous la retrouvons régulièrement sur la rive droite de L'Ain. Elle était donnée pour importante. Elle fut sans doute une route du sel.

A la limite territoriale de la Commune, une échancrure dans la crête de Lheute permet le passage d'un chemin de desserte locale entre Crotenay et Besain. Nous le retrouverons dans le chapitre suivant.

LES PASSAGES DE CROTENAY

Le chemin précité, assurant la meilleure liaison directe entre Crotenay et Besain est dit « chemin vieux ». Sa fréquentation régulière n'a cessé qu'avec la facilité récente des déplacements motorisés. Il se raccorde près de la crête au « chemin blanc » qui a son origine plus au Sud, au pied de la côte.

Nous arrivons maintenant à Pointa un des plus beaux passages de la chaîne de Lheute. Il a été signalé par Messieurs Jean LAMY et Arthur BROCARD, grands traqueurs de chemins antiques.

Le dégagement a été effectué par les élèves et les maîtres de l'E.N.P, de Crotenay en 1967. Un décapage en surface de la rampe d'accès a mis à jour une voie à ornières taillées de 1,10 m et à marches régulières de 0,20 m. La partie sommitale en tranchée est également à ornières et le passage des moyeux des voitures est aménagé dans la roche en place. Des structures annexes nombreuses témoignent de l'évolution au cours des temps en fonction des besoins du trafic.

Le dernier passage sur le territoire de la commune de Crotenay est le passage du « Creux de l'enfer » conquête récente de l'ère industrielle pour faire passer en 1859 la route Départementale N° 5, de Champagnole à Voiteur et la Départementale N° 24 de Pont du Navoy à Poligny. Antérieurement il n'y eut qu'un chemin passant près du Creux de l'enfer joignant Pointa à La Vermillière en longeant le château de Garde le Comte ou de La Verne, maison forte construite au 13^{ème} siècle par les seigneurs de Mirebel.

LES PASSAGES DE PONT DU NAVOY

500 m au sud du Creux de l'enfer on peut découvrir un passage assez discret, mentionné sur les cartes mais que le temps efface. Nous le notons simplement pour mémoire avant d'arriver 600 m plus au sud à l'important passage du col de la Vermillière dont le rôle de passage obligé depuis la préhistoire n'a cessé qu'avec la mise en service de la Départementale N° 24 en 1859. Partant d'un même point proche du pont sur la rivière d'Ain, trois voies ont été successivement construites pour accéder au col :

la première, médiane, dont la conception, le cheminement, le rapport avec la voie suivante, apportent une forte présomption à son droit d'aînesse. Disons la ... très ancienne.

La deuxième, dite romaine par les auteurs et les cartes, gravit la côte de Lheute pratiquement en ligne droite.

La troisième, route royale, construite par l'ingénieur Querret au 18^{ème} siècle. D'une très belle emprise de 8 m de large, elle n'eut qu'un siècle d'utilisation car elle fut remplacée par la départementale N° 24 qui se raccorda à la départementale N° 5, le temps du passage au Creux de l'enfer.

Le col franchi à 633 m d'altitude, on observe dans la descente vers l'ouest, cinq voies au moins qui se regroupent à la base pour continuer sur une levée en direction de Picarreau, Le Fied, Plasne. Le chemin du Mont Pave qui succéda à celui de St Savin aboutit à Poligny. A noter, à la base ouest du col, une source (curiosité géologique) : la Fontaine au Larron.

Lheute prend de l'altitude, bientôt 743,6 m, les passages y sont rares. Cependant un chemin entre Pont du Navoy et le sud de la clairière culturale de la ferme de la Vermillière s'insinue à la faveur d'une petite combe parallèle, et, en face de la commune de Bonnefontaine, un sentier muletier gravit la côte abrupte.

LES PASSAGES DE MIREBEL

Le premier que nous rencontrons en quittant la limite administrative de Pont du Navoy est un sentier muletier, disparu de la carte et en partie au sol, qui a connu une fréquentation importante à l'époque où le minerai de fer extrait à Bonnefontaine était lavé au Patouillet et acheminé au haut fourneau de Pont du Navoy à dos de mulets.

Nous arrivons à la fin de notre promenade de crête où nous constatons une situation identique à celle de départ : un château féodal sur une butte encadrée de deux cols.

Le premier au nord, le col de TOURNEBISE, passage naturel faisant correspondre l'Est, la Combe d'Ain, où dominent les vestiges néolithiques, gaulois, gallo-romains et burgondes, avec l'Ouest, où le souvenir du moyen-âge est encore présent avec les villages disparus de Mirebel le Bourg, Trebion, An, et l'abbaye de Baume les Moines.

Le passage du col Sud, dit col de Mirebel, nous le devons à l'amiral de France, Jean de VIENNE, dans la seconde partie du 14^{ème} siècle. Ce chemin de conception moderne fut repris par l'ingénieur QUERRET, déjà cité, pour en faire une route royale qui devint au 19^{ème} siècle la route départementale N°2 de Chalon en Suisse, ainsi qu'en attestait à la sortie du pont la dernière borne en pierre, disparue, victime de la circulation.

Puisque nous sommes dans les souvenirs, laissez-moi vous rappeler que dans un des chemins creux qui descendent du col de Mirebel en direction de la villa gallo-romaine dite « des Dames de Rosay » vous trouverez une croix érigée à la mémoire de César BOTTAGISI de MIREBEL mort accidentellement en ce lieu le 28 septembre 1962.

Sur 13 km 500 des 80 de la chaîne de Lheute nous avons rencontré douze passages ouverts à tous les types de voies : deux routes de prestige à vocation internationale à chaque extrémité, des voies chargées d'histoire, des chemins de communications locales, et jusqu'aux sentiers muletiers parce que le minerai de fer de Bonnefontaine devait être acheminé au haut fourneau de Pont du Navoy.

L'historien Lucien FEBVRE a écrit : « ce qui fait la route, ce n'est pas le tracé mais le trafic. Quand il y a nécessité de trafic, on passe ». Le besoin de passer a dû être important depuis des millénaires pour que la barrière de Lheute ne soit pas un obstacle entre le plateau et la Combe d'Ain.

A. MEYER (non daté)



On a observé, dans la forêt des Moidons et celle de la Faye, des tumulus et des tombelles gauloises, surtout dans les-lieux dits au " Tertre ", à la Motte et " au Champ de la mort ". Des chemins très anciens, et probablement d'origine celtique, sillonnaient le territoire, pour se diriger sur Poligny, Grozon et Salins. L'un d'eux appelé " *la vie Blanche* " ou le " *chemin des Allemands* ", traversait la forêt des Moidons. Un autre est appelé la vie étroite. Malgré tous ces vestiges d'antiquité, le nom de Montrond ne commence à se rencontrer dans les chartes qu'à partir du XIII^{ème} siècle. Ce village dépendait antérieurement des paroisses de Besain et de Molain.

Au sud-est du village, s'élève, à une grande hauteur, une montagne ayant la forme d'un cône tronqué. Son sommet était couronné par un château-fort et un bourg ceints de murs. Le donjon était carré et avait 13 m de largeur. Ses murs ont encore 21 m de hauteur et 2 m 50 d'épaisseur. Ils sont percés d'ouvertures ogivales et à plein cintre, appartenant au style de transition usité au commencement du XIII^{ème} siècle. Cette tour avait trois étages et recouvrait de profonds souterrains. La maison forte et ses dépendances ont disparu. Du milieu de ces ruines, d'un aspect encore très imposant, on découvre la Combe d'Ain, les plaines de la Bourgogne et les différents gradins du Jura. Les murs d'enceinte du bourg se reliaient au château et suivaient tous les contours de la montagne. On ne pouvait pénétrer dans ce bourg qu'en suivant un chemin tortueux qui aboutissait à un pont-levis jeté sur un fossé creusé dans le roc vif et précédant la poterne.

Les pentes rapides de la montagne, un fossé large de 10m et profond de 6m, revêtu extérieurement d'un rempart en terre et en pierre, un mur d'enceinte très élevé, semblaient devoir rendre cette place imprenable, et cependant il n'en reste que des vestiges à peine perceptibles.

Tombée au pouvoir de Louis XI en 1479, elle fut démantelée, et depuis ce moment les habitants en ont extrait des matériaux comme dans une carrière.

Notes du Montrond (manuscrit anonyme)